



Jean-Claude Loubières

Livres d'artiste, espaces de création plastique

Jean-Claude Loubières est un artiste. Sculpteur dans un premier temps. Auteur, depuis 1989, d'une importante production de livres d'artiste. De 1989 à 2004 il les publie en collaboration avec des éditeurs existants. Depuis 2003, il s'affirme comme auto-éditeur, au rythme de quatre ouvrages par an. Autodidacte, il apprend différentes techniques en fonction de l'esprit et de la logique de ses projets.

Par Alain de Wasseige, directeur des galeries La Papeterie et 100 Titres (de 1988 à 2018) à Bruxelles



Portrait de Jean-Claude Loubières : dessin de Benoît Piret, collage de Jean-Claude Loubières. © Jean-Claude Loubières / Benoît Piret.

Les livres d'artiste de Jean-Claude Loubières obéissent à quelques paradigmes qui permettent de comprendre son œuvre, ses différentes thématiques ainsi que les préoccupations qui la parcourent.

Les paradigmes

Chaque livre doit avoir son concept de base. Pour Jean-Claude Loubières, chaque livre a son concept propre, formé le plus souvent du rapport établi par l'artiste entre un élément d'une de ses thématiques favorites et tantôt une situation particulière, tantôt un dispositif spécifique lié au livre et à l'édition. Il n'y a donc chez Loubières aucune collection possible au sens d'une homogénéité de présentation au lecteur, d'une harmonie de support ou même de thématique unique qui traverseraient son œuvre et identifieraient sa production. La notion de collection, ce ne peut être chez lui que l'ensemble de ses réalisations dans la diversité qui les réunit. Quand il en a

l'occasion, n'expose-t-il pas lui-même une sélection de ses livres reliés par des tendeurs noirs de différentes dimensions au plafond des lieux qui les accueillent ? Une installation qu'il intitule *Bibliothèque suspendue*. Une suspension à prendre au sens littéral du terme. Mais à prendre aussi au sens de « en suspens » puisqu'il s'agit d'une œuvre-bibliothèque toujours en cours d'élaboration et de fabrication.

Le livre d'artiste réunit en une même personnalité tous les métiers de la chaîne du livre : le métier d'auteur, celui d'éditeur-producteur-réalisateur, celui d'imprimeur (sérigraphie et impression digitale), de relieur et de diffuseur (il rencontre les collectionneurs, parcourt salons du livre, librairies et médiathèques spécialisées...). Il s'inscrit dans la tradition des premiers éditeurs-imprimeurs qui diffusaient des connaissances et des idées tout en veillant à la plus grande qualité de leurs objets livres, mais aussi dans son époque où,

Page de gauche : Installation de la *Bibliothèque suspendue* de Jean-Claude Loubières dans le cœur de la basilique de Marçay à l'occasion des Journées européennes des métiers d'art en 2016.



De haut en bas :
Un bestiaire, texte français d'Emmanuel Adely, traduction Peter Edington Smith, conception et réalisation de Jean-Claude Loubières, 2009, impression aux encres pigmentaires, papier 160 g, 36 pages, reliure rigide, 34,6 x 25 cm, 60 ex. numérotés.

24 chefs-d'œuvre, photographies, conception et réalisation de Jean-Claude Loubières, 2011, impression aux encres pigmentaires, papier 160 g, 116 pages, couverture rigide, 25,3 x 35 cm, 50 ex. numérotés.

comme le musicien ou le cinéaste d'animation créent à l'aide de leur *home studio*, l'artiste peut disposer de tous les outils nécessaires à la conception et à la fabrication de ses livres sans recourir à des tiers. Ce positionnement est lié aux conditions économiques de la production indépendante du livre d'artiste, il tient aussi au prix auquel un auteur peut vendre ses œuvres pour en rentabiliser les coûts d'investissement et de réalisation. Il efface la distinction entre artiste et artisan d'art puisque ce profil d'artiste assume les rôles de l'un et de l'autre.

Le livre d'artiste doit rester un livre. Pour Jean-Claude Loubières, « le livre a toujours été un espace de création plastique ». Il est un support, un objet à transformer, une contrainte avec laquelle composer. Mais ce n'est pas pour autant qu'il s'éloigne de l'objet livre. Chez lui il

n'y a pas de processus d'esthétisation du livre tel qu'il entraînerait une relégation au second plan du propos qu'il contient. Toute la démarche doit au contraire donner envie au lecteur de l'ouvrir, de le feuilleter et de s'aventurer dans la matérialité de son contenu. L'artiste a une façon privilégiée de traiter ses sujets : en décliner les facettes et en amorcer l'inventaire des potentialités tout en restant dans certaines limites (ses livres ne sont jamais très « épais »). Cela tient aux conditions matérielles de production, mais surtout à la volonté de privilégier l'esquisse de ses concepts plutôt que leur large démonstration.

Si le livre d'artiste joue des rapports texte / image ou image / texte, il joue aussi de ces deux pôles pris isolément.

Dans *Un Bestiaire* (2009), Jean-Claude Loubières affirme sa position sur le rapport texte / image. Il s'agit d'un texte d'Emmanuel Adely en forme de « longue phrase qui trace sa route entre des photos comme pour les éviter. C'est une longue liste d'animaux qui ont marqué son enfance, animaux réels ou issus des histoires, des films. Sur les photos à l'aspect ancien, figurent des enfants, leurs parents. C'est une tentative de parler du rapport texte / image et de faire en sorte qu'aucun des deux ne prenne le pas sur l'autre ». Le point de départ peut différer d'un livre à l'autre : ce peut être un texte, ce peut être aussi une image, rien que du texte, rien que des images. Loubières ne s'interdit rien. L'écrit peut commenter la façon dont l'artiste modifie l'image peu à peu, évoquer le procédé auquel il a eu recours pour ses images, attribuer un nom célèbre aux anonymes des photos ou à des objets de consommation, mettre en regard des noms identiques à des personnes et des objets, etc. De même que l'image, le texte peut se suffire à lui-même, mais alors il devient une forme d'image par son support (biscuit, pelure de fruit, dessin de lettre dans une sorte de lentille d'eau) ou par ses contours, sa taille et sa disposition dans la page. Quant



« *Le livre a toujours été un espace de création plastique.* »

à l'image réelle ou inventée par le dessin et la photographie, Jean-Claude Loubières s'adonne à sa répétition sous forme de variations (de couleurs, de points de vue), de mise en évidence de détails, de recours à des déclinaisons, à des inventaires inachevés et à des distorsions qu'autorisent certains procédés photographiques.

Les thématiques

S'il n'existe pas de collections dans la « bibliothèque » de Jean-Claude Loubières, on y décèle bel et bien plusieurs thématiques. Il n'est pas un artiste dont la production obéirait à une seule et même préoccupation, suscitant une démarche pointue, exploitée tout au long de sa carrière. Ce n'est pas non plus un artiste dont on pourrait identifier les grandes périodes de travail parce qu'elles seraient liées à des sujets particuliers, aisément reconnaissables. On peut cependant relever plusieurs sujets qui reviennent de manière discontinue mais récurrente. Une façon de faire qui trouble nombre de critiques d'art coincés dans des schémas préétablis et qui ne tiennent pas compte du fait que la vie de l'être humain est étroitement liée à ce qu'on pourrait appeler des strates de préoccupations. Toutefois vouloir identifier certains grands thèmes dans les livres de Jean-Claude Loubières pourrait mener à des erreurs d'appréciation de sa démarche, tant chacun

d'eux, bien identifiable au premier abord, se révèle lié à d'autres, raison pour laquelle, après une lecture « thématique » de sa bibliothèque, il faut aussi l'appréhender de façon transversale et tenter de nommer les logiques qui la parcourent.

Les arts. Jean-Claude Loubières est attaché à l'histoire non pas de l'art, mais des arts et à leurs créateurs. Lorsqu'il s'appuie sur des textes d'écrivains, il n'agit pas en artiste-illustrateur, et préfère trouver des correspondances plastiques ou proposer des déploiements qui prennent leur source dans les métiers du livre. Quant aux plasticiens, Loubières n'a de cesse de leur témoigner son attachement. Pourtant, à la différence des écrivains dont il reprend de courts textes et des photographes dont il montre les images, il ne donne jamais à voir explicitement leurs œuvres, sauf dans un seul cas, par allusion, en additionnant l'apport de plusieurs d'entre eux (*La Photo trouvée dans un livre*, 2016) et crée une sorte d'image artistiquement « inimaginable ». Il s'en tient plutôt à l'évocation des peintres : leur nom, les titres de leurs tableaux, des courriers qui leur auraient été adressés. Le visuel plastique des œuvres appartenant à l'histoire étant ancré dans la mémoire, inutile de le répéter et de le reproduire une fois encore. Dans *24 chefs-d'œuvre* (2011) sont réunis « 24 titres de

Sculptures de table, photographies, conception et réalisation de Jean-Claude Loubières, 2014, impression photos aux encres pigmentaires, couverture en sérigraphie, 14 photos collées sur papier 160 g, 34 pages, couverture rigide, 17,8 x 14,5 cm, 50 ex. numérotés.





De haut en bas :
Livre du venin, texte anglais Anthony Seidman, traduction Gilles Roudier; conception et réalisation de Jean-Claude Loubières, 2016, impression en sérigraphie, papier 170 g, 40 pages, couverture rigide, 16,5 x 28,3 cm, 45 ex. numérotés.

L'Orde des lrtttees, conception et réalisation de Jean-Claude Loubières, 2006, impression aux encres pigmentaires, couverture papier 300 g, 28 pages, cahier cousu 21,3 x 20 cm, 100 ex. numérotés.

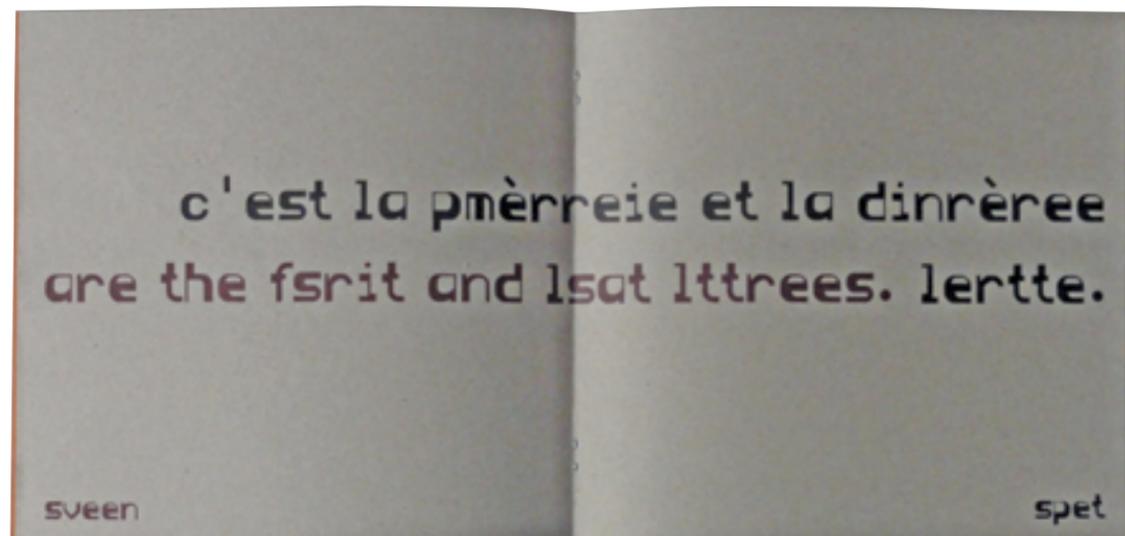
chefs-d'œuvre de la peinture comportant chacun 24 lettres. Ces lettres sont découpées dans de la peau de pamplemousse, qui a l'apparence de la peau humaine avec ses pores et a la propriété de sécher en se durcissant. Chaque titre est écrit à la fois avec des lettres "fraîches" puis avec ces mêmes lettres une fois séchées. Les titres en lettres sèches sont imprégnés de paraffine pour en accentuer le contraste, comme au tout début de l'histoire de la photographie ».

Les arts populaires et quotidiens. Jean-Claude Loubières s'intéresse aux cultures traditionnelles et aux cultures urbaines, aux arts de la table. Ainsi retrouve-t-on dans ses livres des textes d'un auteur ira-

nien illustrés par de vrais et de faux tapis de prière, la forme, la matière et les couleurs prenant plus d'importance que l'authenticité des objets. Il s'inspire de la littérature et des éditions populaires, des écrits et des images de la rue ou des décorations de jardin lors des fêtes de fin d'année. Il sait recomposer des signalisations liées à des interdits, revisiter les photos de famille ou conférer une réelle dimension plastique à l'outillage culinaire. Loubières constate qu'il « nous arrive de nous ennuyer à table. On est alors tentés de malaxer par exemple la mie de pain pour en faire des volumes plus ou moins ressemblants à un animal, un personnage »,

comme dans *Sculptures de table* (2014).

La nature et la science. Passionné de culture, Jean-Claude Loubières façonne son jardin sur une terre particulièrement rebelle, dans un paysage marqué par une histoire humaine multimillénaire. Ses livres sont tantôt des itinéraires, tantôt des nomenclatures de plantes accompagnées de leurs noms latin et anglais. En matière d'information scientifique, Loubières sait remonter aux grands médecins qui ont donné leur nom aux maladies qu'ils ont identifiées et soignées. « Le venin (*Livre du venin*, 2016) évoque pour moi la tête de Méduse, monstre mythologique, qui fourmille de serpents. Le texte d'Anthony Seidman [...] est accompagné de figures qui font allusion à



« *Le recours à la photographie est une constante, qu'il s'agisse de ses propres photos, de celles d'autres photographes, anonymes ou pas.* »

des têtes de Méduse sans cesse différentes. »

Méduse (2016) fait écho à ce livre. C'est une publication élaborée « à partir d'une plante très courante dans la nature, le lichen. ». Dans ces deux ouvrages, les images sont le plus souvent positionnées dans l'entre-deux-pages, ce qui n'est pas sans évoquer les taches d'encre utilisées dans le test dit de Rorschach.

La lecture : entre visible et invisible, lisible et presque illisible. Donner à lire, c'est donner à voir. Jean-Claude Loubières est attentif à tous les aspects de la lettre. Il sait jouer avec les mots autant qu'avec les questions de perception et de lisibilité. Le langage est un des matériaux essentiels de ses livres : expressions, c'est-à-dire mots-images, double sens des mots, mise en désordre des lettres des mots, inventaire de mots courts, mots à lire et même mots à dire différemment selon les langues auxquelles ils appartiennent, etc. Dans *Cookie mania* (2003), on découvre « un texte écrit avec des biscuits en forme de lettres, il est question d'une menace qui pourrait rendre ce texte illisible ». *L'Orde des lrtttees* (2006) poursuit cette question en mélangeant les lettres des mots d'un texte. Dans *L'R de rien* (2016), Jean-Claude Loubières s'inspire d'un entrefilet dans la presse locale. Il parle d'un couple de retraités qui « est arrivé à LOUDES, voulant aller à LOURDES... ». Partant de là, il décide de faire disparaître toutes les lettres R d'un texte.



L'image photographique. Le recours à la photographie est une constante, qu'il s'agisse de ses propres photos, de celles d'autres photographes, anonymes ou pas. Il s'intéresse aussi à l'éventail des procédés photographiques mis au point en France et dans le monde anglo-saxon, notamment ceux permettant les formats panoramiques. Ainsi *The Motel Insomnia* (2010) sur de courts textes d'Anthony Seidman : « L'édition se compose de neuf bandes pliées qui enserrant neuf photos de paysages en couleur. La réalité est distordue car on a l'impression que les paysages sont

De haut en bas :
L'R de rien, conception et réalisation de Jean-Claude Loubières, 2013 (réédition en 2016), impression en sérigraphie, papier 160 g, carton gris 400 g, couverture 10,5 x 15,5 cm, leporello de 1 m, 100 ex. numérotés.

The Motel Insomnia, texte anglais Anthony Seidman, traduction Gilles Roudier; photographies, conception et réalisation de Jean-Claude Loubières, 2010, impression aux encres pigmentaires, papier et calque 160 g, emboîtement 30,5 x 25,5 x 1,6 cm contenant 9 dépliant 25 x 100 cm comportant chacun une photo 25 x 60 cm sur calque, 60 ex. numérotés.



« Si le livre est un échange, autant concevoir des livres à partir de cet aspect essentiel à nos vies (conversations, questionnements, confidences...). »



De haut en bas :
Boomerang, photographies de Lena Goarnisson et Jean-Claude Loubières, conception et réalisation de Jean-Claude Loubières, 2013, impression aux encres pigmentaires et en sérigraphie pour la jaquette, papier 160 g, 76 pages, reliure souple sous jaquette, 23,5 x 25 cm, 30 ex. numérotés

Panthéon, conception et réalisation de Jean-Claude Loubières, 2008, impression aux encres pigmentaires, papier 160 g, 42 pages, photographie de 22,3 x 96 cm, dos carré cousu sous jaquette, 25,4 x 23,5 cm, 50 ex. numérotés.

étirés en largeur un peu comme des visions nocturnes peuplant les nuits d'insomnie. »

Les échanges. Si le livre est un échange, autant concevoir des livres à partir de cet aspect essentiel à nos vies (conversations, questionnements, confidences...). Dans *Boomerang* (2013), Jean-Claude Loubières édite sa correspondance avec Lena Goarnisson : « J'ai envoyé 10 petites boîtes cartonnées contenant chacune des lettres en biscuit constitutives d'un mot. Elle devait trouver le mot et m'envoyer des photos témoins de sa recherche. À la réception de ses photos j'envoyais les lettres du mot suivant. »

Transversalités

Le fait d'avoir parcouru la « bibliothèque » de Jean-Claude Loubières permet de cerner l'ampleur du travail produit ces dernières années, mais il permet aussi d'envisager ce qu'il y a de commun dans ses thématiques aux accents divers : les façons dont cet artiste agence des éléments distincts ou non qui sont au cœur du processus créatif, la dimension ludique de chaque œuvre, le fait de puiser dans son environnement la matière fondatrice de ses livres et leur caractère mémoriel.

Les liens hypothétiques et inattendus. Le concept à la base d'un livre réside, selon Jean-Claude Loubières, dans la conjonction hypothétique (*Les Boules à Gustave F.*, 2014) ou inattendue (*Panthéon*, 2008, *Sous-vêtement*, 2005 et 2006) entre des éléments appartenant à des registres ou à des langages totalement différents. Ou encore il tient à une association / amalgame qui surprend malgré la connaissance qu'on a de l'une et de l'autre de ses composantes (*Comment tu t'appelles ?*, 2018).

Le jeu. Jean-Claude Loubières joue graphiquement avec les lettres et le sens des mots. Il ne se revendique pas écrivain, mais concepteur de livres et, à ce titre, n'a pas que les seuls mots à sa disposition. Il a aussi l'image, le papier, l'assemblage et une combinaison du tout qui fasse sens. À voir et à feuilleter ses

livres, on ressent le plaisir qu'il a eu à les faire. Et si le côté parfois ludique de sa bibliothèque s'affirme jusque dans l'attention aux paradoxes d'une vie (*Maurice Leblanc et noir*, 2015), c'est parce que ces décalages, ces glissements de sens lui permettent de pratiquer son art sérieusement en ne se prenant pas au sérieux. Il tient à la simplicité et à la fraîcheur du résultat, même si celui-ci a exigé une complexité certaine.

Les impressions et /ou la métamorphose de l'image. Jean-Claude Loubières traite des images numériques en gommant tout ce qui ne lui paraît pas essentiel. Il a ensuite recours à la sérigraphie.

Pour d'autres éditions, il procède différemment : il part d'un objet, voire d'une partie du corps humain, qu'il insole directement sur la toile du châssis sérigraphique. Cette technique lui permet à nouveau d'aller à l'essentiel et de gommer d'autres détails au lavage.



Quant à la couleur, monochrome le plus souvent, elle contracte les différences, apaise les contrastes.

Les proximités. Le jardin, le paysage, les objets et les mots du quotidien, l'environnement immédiat de ses lieux de vie (le

De haut en bas :
Sous-vêtement 1, photographies, conception et réalisation de Jean-Claude Loubières, 2005, impression aux encres pigmentaires, papier 160 g, 28 pages à rabat, reliure souple dos carré cousu sous jaquette, 17 x 27 cm, 60 ex. (peut être réuni avec *Sous-vêtement 2* dans un coffret).

Comment tu t'appelles ?, conception, réalisation et impression sérigraphie de Jean-Claude Loubières, 2018, 32 pages, couverture rigide entoilée, 15,4 x 22,3 cm, 45 ex. numérotés.



« [...] L'œuvre de Jean-Claude Loubières est marquée par la proximité. Il décèle des choses significatives dans des lieux, dans des interventions humaines, dans des objets que la plupart d'entre nous ne leur attribuent pas. »



De haut en bas :
Maurice Leblanc et noir, 2015, impression en sérigraphie, papier 160 g, leporello de 80 cm sous couverture cartonnée 400 g, 10,2 x 14,5 cm, 100 ex. numérotés.

Remise en forme, conception et réalisation de Jean-Claude Loubières, 2012, impression en sérigraphie, papier 400 g, 36 pages, reliure rigide recouverte d'un revêtement mural, poids du livre : 900 g, 23,7 x 32,7 cm, 30 ex. numérotés.

Lot, Chicago et ses environs), ce qu'il observe dans ses pérégrinations (*Vacances*, 2012, *Remise en forme*, 2012, *Sweet home Chicago Christmas*, 2006...): l'œuvre de Jean-Claude Loubières est marquée par la proximité. Il décèle des choses significatives dans des lieux, dans des interventions humaines, dans des objets que la plupart d'entre nous ne leur attribuent pas. Une sorte de philosophie qui aide à ne jamais être prisonnier de ce que nous voyons.

La mémoire et le temps. L'artiste introduit dans ses livres photos anciennes (*Le Voyage à Lourdes*, 2010, *Panthéon*, 2008, *La*

photo trouvée dans un livre, 2016, *Un bestiaire*, 2009) et les truffe parfois d'objets abandonnés par les lecteurs dans les livres d'une bibliothèque publique, comme dans *Monsieur Antoine*, 2018). Loubières revisite les éditions anciennes (*Cordels*, 2016) ou décèle sous les urinoirs à la Duchamp les masques à gaz de la Grande Guerre (*Souvenir de Marcel Duchamp*, 2005). Quand il mène des entretiens avec des personnes de générations différentes, c'est autour de la mémoire qu'ils s'organisent (*Il me revient en mémoire*, 2011) et quand il rapporte des « confidences de table », il leur confère la distance du temps en mettant en regard des propos



Les citations sont extraites du site Internet de Jean-Claude Loubières.

Les photos illustrant cet article sont à créditer à Jean-Claude Loubières.

« neuf photos panoramiques traitées d'une façon qui renvoie aux premières images de l'histoire de la photographie ».

Jean-Claude Loubières, 1713, route de Terral, 46350 Calès. Tél. : 06 15 52 64 58, courriel : jcloubieres@gmail.com, site Internet : jeanclaudeloubieres.com

Prochaines expositions

« La bibliothèque suspendue », du 15 septembre au 15 novembre 2020, exposition personnelle, Maison du livre, 4, route de Montfort, 35190 Bécherel.
« À pertes de vue », du 18 septembre 2020 au

4 janvier 2021, avec Alain Staehlin et Orel, basilique de Marçay, 5, chemin de la Ragondillère, 86370 Marçay.

« Infinie liberté », du 2 octobre au 22 novembre 2020, exposition de groupe qui évoquera la figure de Nancy Cunard, muse de Man Ray, salle Saint-Martin, place Saint-Martin, 46200 Souillac.

« Les écrits de la rue », du 15 octobre 2020 au 2 janvier 2021, exposition personnelle, médiathèque Jo Fourn-Europe, 9, rue Sisley, 29200 Brest.

« Jouons la lettre », janvier et février 2021, exposition de groupe, médiathèque des Quatre-Moulins, 186, rue Anatole France, 29200 Brest.

De gauche à droite :

Le Voyage à Lourdes, images trouvées par Emmélie Adilon, conception et réalisation de Jean-Claude Loubières, 2010, impression aux encres pigmentaires, papier 160 g, livre de 48 pages avec couverture rigide, boîte 27,6 x 16,2 x 3,5 cm, un face-à-main est logé dans le couvercle de la boîte, 60 ex. numérotés.

Cordels, conception et réalisation de Jean-Claude Loubières, 2016, impression en sérigraphie, boîte en carton 600 g contenant 5 fascicules, 24,5 x 18,5 x 2,5 cm, 30 ex. numérotés.

Monsieur Antoine, conception, réalisation et impression en sérigraphie de Jean-Claude Loubières, 2018, 48 pages, couverture rigide entoilée, 35,5 x 27,5 cm, 45 ex. numérotés.

